

Henri Clément

Henri Gustave Pierre Clément, né le 25 octobre 1897 à Paris. Il fait ses études à l'Ecole Municipale Supérieure Jean-Baptiste Say, rue d'Auteuil (Paris 16^{ème}). Ses nombreux séjours en Allemagne durant son adolescence font qu'il maîtrise parfaitement la langue allemande. Les études terminées, il est mobilisé en 1916 où il sert dans les transmissions. Il se marie à Pléneuf-Val-André le 21 septembre 1920 avec Agnès Félicitée Rouinvy. A Paris, il fonde le Comptoir Parisien des Matériaux, société faisant du négoce de matériaux dont il est le directeur. Entre les deux guerres, avec sa famille, il est amené à se rendre plusieurs fois dans les Côtes-du-Nord, séjours motivés par des liens familiaux, tant à Plestan dans la maison familiale du Bois-Ramel qu'à Pléneuf-Val-André, commune d'origine de son épouse.

Avec l'arrivée de la guerre en 1939 et pendant les mois qui suivent, sa société est désorganisée du fait de sa mobilisation et celle de son personnel ainsi que par des difficultés d'approvisionnement en matériaux. En 1942, il rentre en relation avec des clients amis de Bretagne. Avec l'un d'eux, il fonde l'Autocarbone Armoricaïn dont le but est la fabrication de charbon de bois pour l'équipement gazogène des camions, afin de pallier à la pénurie de carburant, avec l'organisation de nombreux chantiers de fabrication dans la forêt de Toulfoën (Clohars-Carnoët, Finistère) et dans tout le Morbihan (de 1942 à 1943). L'usine fut installée à Pontivy (56).

Pour exercer sa nouvelle activité, Henri Clément s'installe avec sa famille à Pontivy. Dans un premier temps, dans un hôtel et fréquente également un restaurant du quartier avant de s'installer au 29 de la rue du Pont. L'usine se trouve à l'autre bout de la ville, près de l'abattoir. A cette époque Henri Clément intègre le réseau Pat O'Leary, organisation chargée de récupérer et cacher les aviateurs Alliés.

Fin mai 1943*, l'équipage d'un avion saute en parachute dans le secteur de Kergrist-Neuillac (Morbihan), ils sont récupérés par des résistants et regroupés à Noyal-Pontivy et sont amenés à séjourner à l'abbaye de Timadeuc, puis au château de Kerguéhennec en Bignan avant d'être ramenés à Noyal-Pontivy. Le 11 juin 1943 les allemands commencent une vague d'arrestation à Pontivy qui se poursuivra les 12, 13 et 30 août. Hubert Crévic alias « Antar », chef de secteur du Bureau d'Opérations Aériennes à Pontivy est arrêté ce 11 juin en gare de Saint-Nicolas des Eaux, trahi par Roger Leneveu, son convoyeur, alors qu'il emmenait les Alliés vers la liberté.

Ce même jour 11 juin, Henri Clément, son fils Jean et son gendre Christian Pettré sont arrêtés. Ils sont alors emmenés à la sous-préfecture de Pontivy ; ils y passent toute la nuit menottés. Le lendemain midi, ils sont envoyés en car à Rennes, ils sont incarcérés à la prison Jacques Cartier. A l'interrogatoire, Jean Clément est pris pour son père et envoyé à l'isolement pendant 48 heures puis les allemands se ravisent et y envoient Henri Clément. A la suite des interrogatoires, Jean Clément et Christian Pettré sont finalement libérés après 88 jours de détention, le 5 septembre 1943.

Henri Clément vit pour la dernière fois son fils Jean et son gendre Christian Pettré, la veille de leur sortie de prison de Rennes. Le 28 janvier 1944, il se trouve incarcéré à Angoulême. De là, il est transféré à Compiègne (60), le 4 mars 1944. Il séjourne quelque temps en ces lieux sous le matricule 28702 avec pour lieu de détention le bâtiment A 5, Frontstalag 122 Compiègne.

Le 27 avril 1944, Henri Clément part de la gare de Compiègne à destination du camp d'extermination d'Auschwitz en Pologne où il arrive le 30 avril. Le vendredi 12 mai, départ avec d'autres déportés, dans des wagons à bestiaux, pour le camp de concentration de Buchenwald en Allemagne. Le 25 mai 1944, il est transféré à Flossenbürg, sous le matricule 9579, puis affecté à Hersbruck, kommando de Flossenbürg (à 30 km à l'est de Nuremberg en Bavière).

Ce camp d'Hersbruck fut aménagé entre mars et septembre 1944 sur un ancien terrain du service du travail allemand. Ce kommando fut créé pour installer une usine souterraine fabriquant des moteurs d'avions. Il semble que dans ce dernier camp on l'affecta au service électrique des usines souterraines d'Happurg alors en construction. Malade, il se trouve au « revier » du camp au début de février où il décède le 21 février 1945, quinze jours avant la libération du camp par les Alliés.

Pour son action dans la Résistance, Henri Clément reçut plusieurs décorations et distinctions à titre posthume. Décorations : Chevalier de la Légion d'Honneur, la Croix de Guerre avec palme 1939-1945, la Médaille de la Résistance et la Médaille de la Liberté (Medal of Freedom américaine).

Au titre des reconnaissances :

- Les remerciements du président des Etats-Unis, signée de Dwight David Eisenhower alors chef d'Etat-Major général des Forces Armées des USA.
- Un certificat de reconnaissance et remerciements de Sa Majesté Britannique, en date du 17 avril 1946, signée de Clément Richard Attlee, Premier Ministre et Premier Lord du Trésor.

- Un certificat de reconnaissance et remerciements du Gouvernement Britannique, à l'en-tête de la British Embassy, en date du 26 novembre 1945 et signée de Duff Cooper, ambassadeur de Grande-Bretagne en France.
- Un certificat de reconnaissance et remerciements de la part de l'ensemble des troupes du Commonwealth, à l'en-tête de la couronne britannique avec la devise « Dieu et mon Droit », signée Arthur Tedder, Air Chief Marschal Deputy Superior Commander Allied Expeditionary Force.
- Un certificat de reconnaissance et remerciements des Forces Françaises Combattantes, signé Dervain.
- Une attestation du Bureau de Recherche sur l'Aide apportée aux évadés alliés, datée du 3 août 1945, Grand Hôtel, du Palais Royal, Paris 1^{er}, signée de Pat O'Leary.
- Une attestation de Louis Henri Nouveau (connu dans l'organisation sous le nom de Saint-Jean), faite à Marseille le 29 juillet 1945.

Avant la guerre Henri Clément s'était beaucoup investi dans le mouvement politique des démocrates-chrétiens dans la mouvance de Marc Sangnier et était un européen convaincu. Durant cette période, il fut amené à côtoyer de nombreux hommes politiques : Marc Sangnier (Sillon Catholique) ; Francisque Gay ; Georges Bidault ; Robert Schuman ; Raoul Follereau le père de la Fondation pour les lépreux ... Il était également très impliqué dans la vie sociale : il fut juge conseil aux Prud'hommes de la Seine. En dehors de son activité syndicale au sein de son groupement professionnel dont il était le vice-président, il fut président de la Fédération Française des Syndicats Chrétiens d'employés et membre du Bureau Confédéral des Travailleurs Chrétiens.

Après la guerre, sa veuve Agnès Rouinvy se retire à Pléneuf-Val-André, non loin de la digue-promenade, dans la maison de ses parents, actuellement 9 rue Henri Clément.

Jacques-Henri Clément.

** Il s'agit de la forteresse américaine B-17 – type 25 DL – serial 42-3113 du 379th Bomb Group, 525 th Bomb Squadron, abattue par la flak et des chasseurs le 29 mai 1943, partie de Kimbolton (Cambridgeshire – Royaume Uni) et missionnée pour la base sous-marine de Saint-Nazaire (44). Elle s'écrasa dans les Côtes-d'Armor) non loin de Neuillac, dans la commune de Saint-Connec à 2 km au NE, entre Tréhouët et la lande de Carmoise. L'équipage de cette forteresse était constitué de 10 hommes, commandé par le lieutenant Arthur Proctor Hale. L'avion fut évacué par les hommes de l'équipage qui seront fait prisonniers plusieurs jours après ; leurs sauveteurs seront arrêtés... (Source internet France-crashes 39-45.net, fiche mise à jour le 25 janvier 2020).*

Remerciements à MM. Pierre Klein – Michel Grimaud - Alain Le Berre – Frédéric Hénoff.

Roger Leroux : « Le Morbihan en Guerre » 1939 – 1945

Roger Huguen : « Par les nuits les plus longues » (Réseaux d'évasion d'aviateurs en Bretagne 1940 – 1944)

Internet : Réseau Pat O'Leary en Bretagne – Résistances Morbihan.

Le 14 juillet 1954, au Monument aux Morts de Pléneuf

Guillaume de la Goublaye, maire, épingla sur un coussin présenté par madame Clément, veuve d'Henri Clément, les décorations attribuées à titre posthume à Henri Clément avec la citation suivante :

« Clément Henri, sous-lieutenant, membre des Forces Françaises Combattantes, du réseau d'évasion « Pat O'Leary », déporté, mort pour la France au camp de concentration d'Hersbruck, le 21 février 1945 ».